

L'obscur destinataire. Les échos de la poésie de Marceline Desbordes-Valmore en Russie

189

Le poète russe Ossip Mandelstam, comme Alfred de Vigny, compare la poésie à « une bouteille scellée » lancée « dans les eaux de l'océan¹ », dans la mesure où tout poète s'adresse toujours à un interlocuteur lointain. Il poursuit son idée dans le champ métaphorique de l'imagination auditive : « à qui donc parle-t-il ? il projette des sonorités dans la nef d'une autre âme ». Ainsi la voix de Marceline Desbordes-Valmore a-t-elle eu des résonances dans un pays qui n'a jamais été mentionné dans ses écrits, en Russie.

Le lecteur du bulletin desbordes-valmorien *J'écris pourtant* pourra facilement déchiffrer cette abréviation *Dans le miroir du livre de M. D.-V.* qui apparaît chez Marina Tsvetaeva. Nous trouvons ce titre, énigmatique pour la plupart des lecteurs russes, dans son deuxième recueil poétique, *Lanterne magique*², paru en 1912. Marina Tsvetaeva (1892-1941) ressentait cette similitude de nature, de tempérament et de voix en adressant son poème à Marceline :

Ce cœur est – le mien ! Ces lignes sont – les miennes !
Tu vis, tu es en moi, Marceline !
Déjà, le vers épeuré ne se tait pas évanoui
Et le bloc de glace se fond en larmes.

1 Ossip Mandelstam, *Œuvres complètes II, Œuvres en prose*. Édition établie et présentée par Jean-Claude Schneider. Le Bruit du temps/La Dogana, 2018, p. 311. Même référence pour la suite de la citation.

2 Марина Цветаева. *Волшебный фонарь*, вторая книга стихов, М. Изд. « Ол-Лукойе », 1912. [Marina Tsvetaeva. *Volchebyi fonar. (Lanterne magique)*. М. 1912]

Toutes les deux, nous nous sommes données, toutes les deux,
 nous avons souffert,
 Aimant d'amour, nous avons aimé et ce fut une torture !
 Le même chagrin nous a percées de la même lance,
 Et je sens une main fraîche
 sur mon front fatigué et fiévreux.
 En demandant un baiser, j'ai reçu une lance !
 Comme toi, je ne me suis pas trouvé de maître !..
 Ces lignes – sont les miennes ! Ce cœur est le mien !
 Qui est, toi ou moi, – Marceline³ ?

Ce grand cœur – il est mien ! Miens – ces vers que je lis !
 Tu me hantes, tu vis, Marceline !
 Et tes strophes apeurées ont su vaincre l'oubli,
 Le glaçon fond en larmes très fines.
 Toutes deux, nous nous sommes données en souffrant,
 Nous aimions, dans l'amour, la torture !
 Nous étions transpercées par les mêmes tourments
 Et, sur mon front fiévreux et meurtri, je ressens
 La fraîcheur de ta main qui rassure.
 J'ai reçu un javelot, convoitant des baisers !
 Comme toi, de l'amour orpheline !..
 Ils sont miens tous ces vers ! Mien est ce cœur brisé !
 C'est toi ou c'est moi Marceline⁴ ?

Marina Tsvetaeva recourt dans ce poème à des vers hétérométriques (12 et 10 syllabes) ; le premier vers qui donne l'élan au poème est un vers de douze syllabes, qui fait évidemment penser aux alexandrins français (avec quelques variations à l'intérieur des vers : ce sont des anapestes dans le système syllabo-tonique russe). L'auteur dit son affection pour la poète française non seulement par des rapprochements et des échos sémantiques, mais aussi, ce qui est très important, sur le plan formel. Phrasé, musicalité

3 Traduction littérale personnelle du texte russe, Марина Цветаева М. *Книги стихов*. Эллис Лак, 2000. – с. 150. [Marina Tsvetaeva. *Knigi stikhov*. (Livres de poèmes). Ellis lak, 2000, p. 150]

4 Traduit spécialement pour le présent volume par Florian Voutev, que nous remercions.

des vers, structure des strophes et alternance des rimes : par tous ces éléments empruntés à la poète, Marina Tsvetaeva prouve que Marceline lui est très proche. Les rimes croisées de la première et de la troisième strophes respectent l'alternance des rimes féminines et masculines (AbAb). La deuxième strophe, qui raconte le conflit amoureux à la base du drame des vies des deux auteurs, a une autre structure (AbAAb) : un vers à la rime masculine s'introduit après le troisième vers et brise les attentes du lecteur créées par l'alternance régulière traditionnelle de la strophe précédente. Enfin, la musicalité et la souplesse des vers, des répétitions, des rythmes rares, des lignes courtes qui se répètent comme un refrain, tout cela dans les poèmes de Tsvetaeva peut être considéré comme un héritage, comme un prolongement du chant de Marceline.

En tenant compte de toutes les différences, il serait difficile de ne pas voir de similitudes dans le destin de « Notre-Dame des Pleurs » et de la poète russe : « Une vie de roman et une œuvre poétique parmi les plus belles de Russie, l'amour des hommes et des femmes, l'amitié et le respect de ses pairs, des souffrances inouïes, la perte des siens, l'opprobre de son pays, Marina Tsvetaeva a connu tous les extrêmes – et surtout les pires – avant de se suicider en 1941, réduite à la misère. Son parcours l'a menée aux quatre coins de Russie et d'Europe, en passant par Lausanne où une plaque commémorative rappelle sa mémoire. Et certaines correspondances (avec Boris Pasternak ou Nicholas Gronski) vibrent encore de l'intensité qu'elle mettait en toutes choses⁵ ». Sans prévoir les événements tragiques de sa vie, un critique littéraire de l'époque, S. Bobrov (1891-1971), a bien déterminé l'influence française dans les livres de la jeune Tsvetaeva. Ainsi écrit-il en 1922 : « Si nous ne nous trompons pas, en disant que ses maîtres principaux étaient une poétesse française, magnifique, mais peu connue chez nous, Marceline Desbordes-Valmore et [...] Rostand⁶ ». La ressemblance de leur tempérament, leur inspiration et leur nature passionnées ont été remarquées par Boris Pasternak qui, dans sa lettre à Rainer Maria Rilke, en 1926,

5 [<https://editions-syrtes.com/extraits/toute-poesie-de-marina-tsvetaeva/>]

6 Бобров С. Рец.: Марина Цветаева “Царь-Девница”: Поэма-сказка”. М.: Госиздат, 1922; Ремесло: Книга стихов. М.-Берлин: Геликон, 1923. [http://www.e-reading.by/chapter.php/96272/77/Cvetaeva_-_Recenzii_na_proizvedeniya_Mariny_Cvetaevoy.html] [Дата обращения 22.05.2015]

parle de Marina méconnue à l'époque : « un poète d'un grand talent, dont la nature est proche de celle du talent de Desbordes-Valmore. Elle vit à Paris en émigration. [...] 19^e arr. 8, Rue Rouvet⁷ ». Son nom est resté un point de repère pour les connaisseurs de la poésie, fins connaisseurs, puisque, de toute son œuvre, il n'est traduit en russe qu'une cinquantaine de poèmes dispersés dans des anthologies ou dans des périodiques, une nouvelle tirée du *Salon de Lady Betty*⁸ et un choix de contes⁹. Cependant, sa réception a été presque immédiate ; l'œuvre de Desbordes-Valmore était connue en Russie depuis les années 1830. Comme le français était la langue maternelle de l'aristocratie russe, on la lisait dans l'original. La liste de ses illustres lecteurs compte Alexandre Pouchkine, le premier des poètes russes, et Mikhaïl Lermontov, le deuxième.

Non seulement les poèmes de Marceline Desbordes-Valmore sont parvenus jusqu'à Moscou, mais aussi sa prose. Le jeune Lermontov, amoureux d'Ekaterina Souchkova, qui lui a inspiré un cycle de poèmes (*Сушковский цикл, Cycle Souchkova*), lui a offert un exemplaire du roman *L'Atelier d'un peintre* (1833) avec ses notes manuscrites. Il est à noter que l'expression « Les yeux remplis d'étoiles » y est soulignée : « Comme les vôtres, je me servirai de cette comparaison¹⁰ ».

Un lien intertextuel beaucoup plus élaboré et complexe unit les élégies de Marceline Desbordes-Valmore au roman en vers *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine. Ce « Mozart de la poésie russe », né à Moscou en 1799, de treize ans plus jeune que Marceline, commence sa carrière littéraire très tôt. Son premier poème a été publié en 1814, lorsqu'il est encore lycéen. De son vivant, Pouchkine est considéré comme un poète national. En 1837, il est blessé pendant le duel avec Georges d'Anthès. Le poète en meurt deux jours plus tard en

7 Рильке, Р. М., Пастернак, Б. Цветаева, М. Письма 1926 года М: 'Книга', Москва 1990, с.64. [Rilke, Pasternak Tsvetaeva. Pisma 1926 goda (Lettres 1926). М., Книга, 1990, р. 64].

8 Марселина Деборд-Вальмор. *Гостинная леди Бетти : Англ. нравы /* Соч. г-жи Деборд-Вальмор; Пер. Н.Д. Ч. 1-3. - Санкт-Петербург : тип. А. Смирдина, И. Глазунова и К°, 1836. - 3 т.; 19. (*Salon de Lady Betty. Œuvres de Mme Desbordes-Valmore. Saint-Petersbourg, 1836.*)

9 <http://kdu.ru/node/889>

10 *Ekaterina Suškova. Zapiski. М. : «Захаров», 2004. с. 209-210. [Souchkova E. Zapiski (Notes), Moscou, 2004. P. 209-210].*

prononçant ces dernières paroles, « Adieu, mes amis ! », adressées aux livres de sa bibliothèque. C'était un lecteur passionné. Plusieurs sources indiquent que Pouchkine adorait André Chénier (1762-1794) et possédait deux volumes de Marceline Desbordes-Valmore. Pouchkine a traduit le premier mais non la seconde. Il a cependant laissé une trace de cette dernière dans l'image de Tatiana Larine et, notamment, dans la lettre de Tatiana, ce joyau de la poésie russe.

Eugène Onéguine est-il un roman d'amour ? Une histoire d'une fille de province qui tombe amoureuse d'un jeune dandy qui ne sait pas trop quoi faire de sa vie, venu par un caprice du destin dans leur village ? « Le sujet de ce roman étonnant de complexité que Pouchkine écrivit pendant sept ans le publiant chapitre après chapitre est en soi d'une simplicité désarmante¹¹ » : un aveu d'amour refusé par un homme, un aveu d'amour refusé par une femme mariée, deux amants amoureux l'un de l'autre à contretemps. Tout en étant un grand roman d'amour, cette œuvre, restée inachevée, dépasse les canons du genre, et surtout les modèles du romantisme.

Pouchkine travaille sur *Eugène Onéguine* (1833) pendant plus de huit ans, de 1823 jusqu'à 1831. Le « roman en vers » paraît dans des périodiques, chapitre par chapitre, à partir de 1825. Cette « encyclopédie de la vie russe » a été traduite en français maintes fois¹². Les deux traductions les plus récentes, celle d'André Markowicz¹³ et celle de Florian Voutev¹⁴ (2012), donnent au lecteur une idée précise de la forme versifiée qui était très importante pour cette œuvre (389

11 Michael Meylac, « Préface » à Alexandre Pouchkine. *Eugène Onéguine*. Actes Sud, 2005, p. 13.

12 А.П. Богинская *Качественное «обеднение» / «обогащение» в художественном переводе (на примере французских переводов романа А. С. Пушкина «Евгений Онегин»)* в журнале Вестник Московского университета. Серия 9 : Филология, издательство Изд-во Моск. ун-та (М.), 2017, № 5, с. 144-154. [Boginskaya, A. *Katchestvennoeobednenie/obogascheniev khudozhestvennom perevode (na primere frantsuzskiykh perevodov romana A.S. Pouchkina Evgeni Oneguine v zhurnale Vestnik moskovstogo universiteta*. 2017, № 5, p. 144-154.]

13 Alexandre Pouchkine. *Eugène Onéguine*. Traduit par André Markowicz. Actes Sud, 2005.

14 Alexandre Pouchkine. *Eugène Onéguine*. Traduit par Florian Voutev. La Bruyère, 2012.

strophes, que l'on appelle parfois stances onéguiniennes, composées comme un sonnet de 14 iambes de quatre pieds, avec une disposition des rimes AbAbCCddEffEgg). Cependant, la *Lettre de Tatiana* (dans le chapitre III) sort des schémas rythmiques de l'ensemble. Elle est mise en valeur rythmiquement, par sa mélodie, à l'intérieur du roman : la lettre contient 79 vers, qui sont aussi des iambes à quatre pieds, mais dans une alternance libre qui imite la spontanéité du discours. La lettre de Tatiana, fille provinciale, adressée à un jeune homme qui vient dans son village de Saint-Petersbourg, est pour cette époque (les événements décrits se déroulent entre 1819 et 1825), quelque chose d'impensable, d'inouï. Et Marceline Desbordes-Valmore, dans sa vie, par sa vie, transgresse les frontières des convenances. Dès son enfance, le destin la force à sortir des sentiers battus. Elle est née à Douai, « avec tous les handicaps susceptibles de la tenir à l'écart du monde des lettres¹⁵ », et pourtant, elle écrit¹⁶. Vladimir Nabokov, dans son commentaire sur sa traduction en anglais d'*Eugène Oneguine*¹⁷, comme plus tard Leonid Sergent¹⁸ et Youri Lotman¹⁹ indiquent des

15 Marceline Desbordes-Valmore. *Les Pleurs*. Présentation d'Esther Pinon. GF Flammarion, 2019, p. 6.

16 En traduisant sa première lettre adressée, en 1817, à son futur mari, le comédien Prosper Valmore (« Non, Monsieur, je n'ai pas répondu ». *Lettres de Marceline Desbordes à Prosper Valmore* publiées avec une préface et des notes par Boyer d'Agen. (2 vol.) Paris, aux Éditions de la Sirène, 1924, v.1, p. 3.), nous avons rencontré un vrai problème linguistique et discursif. Comment rendre en russe cette apostrophe simple et neutre « Monsieur » ? Car il n'y avait pas de formule de politesse épistolaire pour cette situation : une jeune fille ne pouvait pas écrire de lettres à un homme qui n'était pas son mari.

17 From the commentary to the author's translation of Pushkin's Eugene Onegin / Vladimir Nabokov. - Princeton, Notes on prosody and Abram Gannibal : Princeton univ. press, cope, 1964.

18 Л. Сержан. “Элегия” М. Деборд-Вальмор – один из источников письма Татьяны к Онегину. Изв. АН СССР. Серия лит. и яз.”, 1974, т. 33, № 6. [L. Sergent. Elegia M. Desbordes-Valmore odin iz istotchnikov pisma Tatiany k Oneginu. Izv. AN SSSR. 1974. L'élégie de M. Desbordes-Valmore comme une source de la lettre de Tatiana à Eugène Onéguine. *Revue de l'Académie des Sciences*, URSS, série littératures et langues, v. 33, № 6]

19 Ю.Лотман. *Комментарий к “Евгению Онегину” Пушкина*, Тарту, 1975. // Ю.Лотман Ю. М. Роман А. С. Пушкина «Евгений Онегин»: *Комментарий: Пособие для учителя* // Лотман Ю. М. *Пушкин: Биография писателя; Статьи и заметки, 1960–1990; «Евгений Онегин»: Комментарий*. — СПб.: Искусство-СПБ, 1995. — С. 472–762. [<http://feb-web.ru/feb/pushkin/critics/>]

lectures de Desbordes-Valmore comme une source possible de la lettre de Tatiana à Onéguine. Nabokov cite l'élégie « J'étais à toi peut-être avant de t'avoir vu » et fait une supposition : « Tatiana aurait pu voir (admettons, dans l'album de sa sœur) cette élégie (1819) de Marceline Desbordes-Valmore, une sorte de Musset en jupe, privé de son pittoresque et son bel esprit²⁰ ». L'élégie « J'étais à toi peut-être avant de t'avoir vu... » a été publiée en 1822. Le coup de foudre y intervient à travers la sensation de reconnaître quelqu'un en le voyant pour la première fois :

Savais-tu ce prodige ? Eh bien, sans te connaître,
J'ai deviné par lui mon amant et mon maître,
Et je le reconnus dans tes premiers accents,
Quand tu vins éclairer mes beaux jours languissants.
Ce motif est primordial dans la lettre de Tatiana :
Un autre !... Non, personne au monde
N'aurait jamais reçu ma foi ;
C'est un décret des cieux qui grondent :
Ils ont tranché - je suis à toi !..
Ma vie entière fut un gage
De notre alliance dans l'amour –
Des dieux tu portes le message,
Gardien fidèle de mes jours²¹.

Le motif de la *voix* est très important pour toute l'œuvre de Desbordes-Valmore :

Ta voix me fit pâlir, et mes yeux se baissèrent ;
Dans un regard muet nos âmes s'embrassèrent ;
Au fond de ce regard ton nom se révéla,
Et sans le demander j'avais dit : « Le voilà ! »

lot/lot-472-.htm] [You. Lotman. Pouchkine: Biographia pisatelia; Stati I zametki, 1960-1990, Evgenii Onegin : Kommentarii. Spb, Iskustvo, 1995, pp. 472-762.]

20 В. Набоков. *Комментарии к "Евгению Онегину" Александра Пушкина*. М. НПК "Интелвак", 1999 с. 390. [V. Nabokov. *Комментарии к "Evgeniu Oneginu" Aleksandra Pouchkina*. М. NPK Intelvak, 1999. P. 390.]

21 Alexandre Pouchkine. *Eugène Onéguine*. Traduit par André Markowicz. Actes Sud, 2005, p. 357.

L'homme aimé est représenté par son regard et par sa voix dans la lettre de Tatiana :

C'est toi qui me venais en rêve,
Invisible et déjà chéri,
Tes yeux brûlaient dans mon esprit,
Ta voix me poursuivait sans trêve
Depuis longtemps... Rêver cela ?
Non, tu entras, j'en fus certaine,
Un froid brasier emplit mes veines,
Je lus dans l'âme : le voilà !

196

Vladimir Nabokov cite pour les lignes qui précèdent (« Un autre ! non, personne au monde ») un poème d'André Chénier (« L'amour », n° IX, *Œuvres*), et qualifie cette apostrophe d'habituelle ; il la considère comme une formule rhétorique européenne propre au romantisme. Nabokov cite également Byron (*Bride of Abydos*, 1813, I, VII, 197-198) et le roman épistolaire de J.-J. Rousseau *Julie, ou La Nouvelle Héloïse* en rappelant la lettre de Saint-Preux (lettre xxVI)²² : « C'est ici que Tatiana passe de la deuxième personne du pluriel *vous* à la deuxième personne du singulier *tu*, ce qui est plus intime ; c'est un procédé bien connu dans les romans épistolaires de cette époque. Ainsi Julie commence-t-elle à tutoyer Saint-Preux dans la 3^e lettre adressée à lui ; par la suite *tu* et *vous* s'entremêlent. Dans la lettre de Tatiana *vous* n'apparaît que vers la fin de la lettre, à la ligne 78 : « votre honneur²³ ».

Comme pour exciter la curiosité du lecteur, Pouchkine fait précéder la lettre, dans le roman, de l'éloge d'un mystérieux original français que le narrateur (Pouchkine) garde précieusement :

XXVI

Je sens un autre obstacle naître
Sauvant l'honneur de la nation,

22 V. Nabokov, *op. cit.* p. 390.

23 *Ibidem*, p. 390

Il me faudra pour cette lettre
Vous en fournir la traduction²⁴.

Il soulève un problème de traduction poétique en parlant « des incorrections des tournures », avouant : « les gallicismes me sont chers » :

XXIX

Mais bon. Depuis longtemps, je l'annonce
Cette lettre de Tatiana,
J'avais promis, je tarde, est, là,
Encore un peu et je renonce.
Je sais : du délicat Parny
La mode est à présent finie²⁵.

197

En parlant de l'original français de la lettre de Tatiana, Pouchkine pense-t-il à un billet doux qu'il aurait reçu d'une des prototypes de l'héroïne, ou à ses impressions de lectures de poèmes de Desbordes-Valmore ?

XXXI

J'ai sur ma table cette lettre,
Elle est pour moi comme un trésor,
Je la relis, je m'en pénètre,
La pose, la relis encor.
D'où te venait cette tendresse,
Des mots cette aimable mollesse,
Tania, ce délire touchant,
Les flammes vives de ce champ,
Si séduisante, si fatale ?
À d'autres de comprendre. Moi,
J'aurais traduit - trop maladroit ! -
Mille couleurs en ombres pâles,
Comme un *Freischütz* qu'on voit joué
Par une élève aux doigts noués²⁶.

24 Alexandre Pouchkine. *Eugène Onéguine*, Actes Sud, 2005, p. 106.

25 *Ibidem*, p. 109.

26 *Ibidem*, p. 110.

Selon le prince P. Viazemski²⁷, Pouchkine a longtemps hésité en cherchant la forme de cette lettre : « L'auteur [Pouchkine] racontait qu'il ne pouvait longtemps se décider à laisser Tatiana écrire, sans mutiler sa personnalité féminine et outrager la vraisemblance du discours : de peur de tomber dans le style des odes académiques, il envisageait d'abord d'écrire cette lettre en prose, de l'écrire même en français ; mais, enfin, l'inspiration heureuse est venue et le cœur de femme parla sans entraves en langue russe²⁸ ». Cependant nous pouvons voir que la mélodie du poème desbordes-valmorien n'a pas été transposée dans la *Lettre de Tatiana*. Chez Marceline, l'*Élégie* est en alexandrins, avec une césure régulière après la sixième syllabe ; l'alternance est diversifiée, les rimes embrassées succèdent aux rimes plates, le poème n'est pas divisé en strophes, comme pour souligner son caractère spontané. Pouchkine saisit l'essence même de son originalité, et abandonne les « stances onéguiniennes » pour souligner rythmiquement cette voix singulière à l'intérieur du roman (79 iambes tétramétriques avec une alternance libre). Marc Bertrand parle à propos de Desbordes-Valmore du « dégel de la prosodie française²⁹ ». Une image très proche est employée par le critique littéraire russe Samari Velikovsky, qui la compare à une « hirondelle qui annonce le printemps³⁰ ».

L. Sergent propose en 1974 une analyse comparée de l'« *Élégie* » de Desbordes-Valmore et de la lettre de Tatiana en la présentant comme la principale source littéraire de Pouchkine³¹. Nous serions plutôt d'accord avec Youri Lotman, auteur d'un commentaire sur le roman en vers, qui précise : « Le texte de la lettre de Tatiana est une chaîne de réminiscences de la littérature française. Sa personnalité est un équivalent incarné d'une héroïne conventionnelle romantique pour laquelle elle [Tatiana] se prend elle-même³² ». Il serait inutile

27 Viazemski, P. (1792-1878) – poète, traducteur et critique littéraire russe.

28 Viazemsky, P., *Oeuvres*. v. II, p. 23. Cité par Sergent, *op. cit.* p. 537.

29 Bertrand M. *Marceline Desbordes-Valmore // Une ville, un destin*. Colloque à Nantes. 2008. Enregistrement sonore de la BNF : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41389751s>

30 *Poètes français. XIX-XX siècles, Anthologie*. Par Samari Velikovsky. Moscou. Éditions du Progrès, 1982, p. 21.

31 L. Sergent, *op. cit.*

32 Лотман Ю., Цит. Соч. «Текст письма Татьяны представляет собой цепь реминисценций в первую очередь из текстов французской литературы (...)»

de chercher un texte original unique en français de cette lettre. Cette recherche de L. Sergent qui, malgré toute sa précision, restreint un peu le champ intertextuel de la *Lettre*, suscite une réaction peu bienveillante à l'égard de la poète française, puisque Youri Lotman qualifie Marceline Desbordes-Valmore « de deuxième rang³³ ». Il est vrai que la place de Marceline Desbordes-Valmore n'a jamais été centrale, mais force est de constater que son *aura* vit, chemine, se métamorphose dans d'autres œuvres, enfantant en elles des aventures nouvelles à travers les auteurs qui l'ont lue. Il est étonnant de constater à quel point Pouchkine était au courant des nouveautés, de tout ce qui se passait dans le monde littéraire français. Le premier livre de Marceline Desbordes paraît en 1819 (la date d'enregistrement indique le 26 décembre 1818), les *Œuvres complètes* d'André Chénier sont publiées par Latouche la même année ; un an après, en 1820, les *Méditations* de Lamartine lui apportent la gloire. Mais si Chénier et Lamartine étaient célèbres, nous ne pouvons pas dire que ce fut le cas de Marceline. Elle a été lue principalement, en dépit de nombreuses éditions, par ses amis qui étaient poètes, écrivains, journalistes, chanteurs, comédiens – c'est-à-dire l'élite artistique de Paris, de Lyon, de Bruxelles. Ce qui est vraiment impressionnant, c'est la transparence de la vie littéraire, la visibilité des nouveautés des publications parisiennes depuis Moscou.

« J'écris tout bas » : Marceline Desbordes-Valmore pensait à la faiblesse de la voix féminine, avec son extrême modestie elle ne pouvait pas prévoir comment, par les méandres des voies littéraires, les inflexions de sa voix seraient perceptibles dans le roman en vers de Pouchkine. Et comme le souligne André Markowicz dans sa *Note de traducteur* : « Quoique cela puisse paraître étrange à un lecteur français (comme, d'ailleurs, à dire vrai, tout ce qui touche à Pouchkine), *Eugène Onéguine* est l'œuvre la plus célèbre de la littérature, l'œuvre, par excellence, le chef d'œuvre absolu de la langue russe³⁴ ».

EKATERINA BELAVINA

Её собственная личность — жизненный эквивалент условной романтической героини, в качестве которой она сама себя воспринимает». [<http://pushkin-lit.ru/pushkin/articles/lotman/onegin-kommentarij/onegin-comments-3-4.htm>]

33 Youri Lotman, *op. cit.*

34 André Markowicz. *Note du traducteur*. // Alexandre Pouchkine. *Eugène Onéguine*. Actes Sud, 2005, p. 357.